

Désertés, quelques hôtels accueillent les Libanais rapatriés

Afin de répondre à la demande de rapatriement des quelque 20 000 Libanais à l'étranger, le gouvernement a mis en place un mécanisme qui prévoit qu'à leur retour, les expatriés soient placés à l'isolement dans des hôtels en attendant les résultats des tests de dépistage du coronavirus, généralement sous 24 heures. Mais à l'exception de quelques hôtels accueillant des clients à l'année, l'immense majorité des établissements étaient fermés. « Dans le contexte actuel, il vaut mieux être fermé qu'ouvert. Car les hôtels font face à des coûts fixes énormes en termes d'électricité, de chauffage, d'air conditionné, d'eau chaude et de masse salariale qui ne sont pas amortis avec quelques clients », souligne Pierre Achkar, président du syndicat des hôteliers.

Le gouvernement a envisagé dans un premier temps de réquisitionner les hôtels avant d'opter pour une libre participation. Pierre Achkar a alors contacté plus de 500 hôtels avant que le gouvernement ne restreigne ses recherches dans un périmètre allant de l'hôtel Riviera à l'aéroport de Beyrouth, afin de rester à proximité de l'hôpital Rafic Hariri. Mais devant les risques de contamination et les tarifs proposés pour la première nuitée, prise en charge par la Middle East Airlines, peu d'hôteliers ont répondu présents.

« Nous avons pris la décision de ne pas accueillir d'expatriés, car nous estimions que la situation était risquée au niveau sanitaire et les prix trop bas. C'est beaucoup de tracas pour seulement une nuit », justifie Cynthia Flouty, directrice des ventes et du marketing de l'hôtel Mövenpick. L'établissement a néanmoins accepté d'accueillir des expatriés souhaitant effectuer leur quarantaine à l'hôtel après un résultat négatif au test PCR.

Le choix de l'État s'est alors porté sur les établissements de la chaîne Lancaster, dont le propriétaire Wissam Achour est également



Mohammad Azakir/Reuters

propriétaire de l'hôtel Eden Bay qui a défrayé la chronique. « Il n'y a pas eu de deal particulier avec M. Achour, assure pourtant Pierre Achkar. Il avait 750 chambres disponibles dans la zone située autour de l'aéroport. Cela permettait de ne pas disséminer les voyageurs dans une quinzaine d'hôtels différents et de n'avoir qu'un seul interlocuteur. » Finalement, d'autres établissements ont rejoint les deux hôtels Lancaster, parmi lesquels le Parisien et le Radisson Blu Martinez. Ce dernier affirme avoir pris toutes les mesures sanitaires nécessaires. « Nous avons suivi les directives du ministère de la Santé. Nos équipes portent des gants et des masques, et évitent les contacts avec les clients. Les repas étaient livrés dans des contenants jetables déposés devant la chambre des clients », explique François Galois, directeur général du Radisson Blu Martinez Hotel. L'hôtel, qui dispose de 185 chambres, a accueilli les passagers de quatre vols pour une durée d'une nuit en moyenne, à tarif réduit non communiqué. | **Nada ALAMEDDINE**

MG Hotel Supplies : recettes et cocktails en live

Depuis le début du confinement, MG Hotel Supplies, le distributeur d'équipement de cuisine et de vaisselle haut de gamme, propose à ses abonnés Instagram des live quotidien, à 17h, mettant en scène les grands noms de la restauration libanaise. Des personnalités du monde de l'hôtellerie, comme Hussein Hadid (la photo), Youssef Akiki, Joumana Salamé ou Mario Haddad proposent depuis leur domicile des idées de recette ou de cocktail, filmées avec les moyens du bord. « C'est une façon de casser la monotonie du confinement. Autant pour les gens confinés chez eux que pour ces professionnels de l'hôtellerie restauration qui sont habitués à être en contact permanent avec leurs clients », explique le propriétaire Guy Markarian, qui travaille entre autres avec les hôtels Phoenicia, Four Seasons et Hilton et a ouvert un bureau à Dubai il y a quatre ans. Ouverte depuis 1952, l'entreprise représente des marques de vaisselle de luxe au Liban. L'entreprise traverse, elle aussi, une période difficile depuis le début de la crise économique, notamment depuis la pénurie de dollars qui



rend difficile un réapprovisionnement de ses stocks. MG Hotel Supplies continue pour l'instant de payer ses 250 employés et prévoit toujours d'ouvrir une troisième branche à Doha cette année. | **N.M.**

À Ballroom Blitz, la fête continue

Malgré le confinement, le club situé à la Quarantaine, Ballroom Blitz, n'a pas dit son dernier mot. Tous les samedis à 22h, le club de Joe Mourani, propriétaire aussi de Standard à Gemmayzé, organise des concerts retransmis en direct sur les ondes de Radio Raheem, basée à Milan. « Les DJ sont de jeunes Libanais à qui nous donnons l'opportunité d'avoir une exposition internationale », explique le propriétaire. Les DJ set hebdomadaires totalisent plusieurs dizaines de milliers de visionnage en direct et en replay chaque semaine, répartis en majorité entre l'Italie et le Liban. Les vidéos sont tournées dans l'une des salles du Ballroom Blitz selon un processus strict de décontamination de la salle avant et après l'enregistrement. « On s'attend à des mois difficiles.

Deux facteurs vont être décisifs : le regain de vitalité de la contestation à la sortie du confinement et la réouverture progressive des établissements, dont on ignore les modalités. Mais on peut imaginer que les clubs et les bars seront les derniers à rouvrir », avance Joe Mourani, qui continue pour l'instant de payer ses employés et rejette l'idée d'une fermeture définitive de ses établissements. Ballroom Blitz, comme une quinzaine de clubs libanais, participera à l'initiative "Electronic Labor Day" du groupe Uberhauss, en partenariat avec le syndicat des propriétaires de restaurant, le week-end du 1^{er} mai. Ce festival de musique électronique virtuel regroupant 150 DJ proposera 70 heures de live non stop. Les dons iront au profit des employés des établissements de nuit. | **N.A.**



Balthus ferme définitivement ses portes

Ouverte en 2000, la brasserie française Balthus, rue Ahmad Chawki, à Mina el-Hosn tire sa révérence. Pionnier du quartier, l'établissement de luxe attirait une clientèle d'hommes politiques et de banquiers. « On nous prenait pour des fous à l'époque, alors que ce quartier présentait de nombreux avantages, l'accès était facile et faisait la jonction entre l'est et l'ouest de la ville », se souvient son gérant et copropriétaire Anthony Nahas, dont la mère Frida Nahas a été la figure emblématique de l'établissement depuis 2001. Mais depuis 2015, le quartier est devenu inabordable. De 35 000 dollars en 2000, le loyer est passé à 150 000 dollars en 2014, puis à 275 000 dollars en 2015. Malgré une renégociation du bail à 200 000 dollars en 2018, la situation était devenue intenable. En septembre 2019, la société 12 à table SAL, propriétaire du Balthus, réinjecte 500 000 dollars dans l'établissement afin de renouveler la carte, organiser des concerts et attirer une clientèle plus jeune. Mais le mou-

vement de contestation paralyse le centre-ville dès le mois suivant avant que le coronavirus ne signe la fin de l'aventure. Anthony Nahas souhaite publier un livre qui retrace l'histoire de cet établissement, symbole d'une époque qui semble aujourd'hui révolue. | **Nagi MORKOS**



L'hôtel Bristol tire sa révérence

C'est la fin d'une histoire commencée il y a 69 ans. L'hôtel Bristol, qui a abrité la première salle de bal de Beyrouth et la toute première patinoire du pays, transformée ensuite en salle de conférences, a annoncé le 18 avril sa fermeture définitive. Emblématique de l'âge d'or du Liban, l'hôtel de Hamra a traversé les époques et accueilli de nombreuses personnalités comme l'écrivain Charles Linbergh, le chah d'Iran ou Jacques Chirac. L'établissement n'avait jusque-là jamais fermé ses portes, si ce n'est entre 2013 et 2015 pour des travaux de rénovation qui ont coûté 30 millions de dollars. Les crises multiples que traverse aujourd'hui le pays ont eu raison de sa persévérance. Avant l'épidémie du coronavirus, selon le cabinet Ernst & Young, le taux d'occupation moyen des hôtels 4 et 5 étoiles de Beyrouth était déjà à 28 % fin février, contre 65 % l'année dernière

durant la même période, accusant ainsi une baisse de 37,4 %. Le tarif moyen par chambre a chuté de 32 % sur un an pour s'établir à 130 dollars contre 192 à la même période l'an passé. | **Nada ALAMEDDINE**

